

## Le merveilleux Fin-de-Siècle, ou quand les héritiers de Baudelaire s'en prennent aux fées (1857 – 1900)

### I – Le conte, terre d'asile

#### A - Révocation du règne de la matière et du progrès

##### 1) Hommage au « Bon Perrault » :

Voyons, Parrain ; est-ce que tu admetts la fin du Petit Chaperon Rouge ? Voilà une petite fille qui est mangée par le loup, pourquoi ? Parce qu'elle a été polie avec lui et parce qu'ensuite elle s'est amusée à cueillir des noisettes ! Et la mère-grand, qui est aussi mangée par le loup, qu'est-ce qu'elle a fait de mal, elle, la mère-grand ? [...]

Jules LEMAITRE, « Les Idées de Liette », in *En marge des vieux livres*, Paris, Boivin, 1935

Tu as bien fait de venir ici, petit : sans cela, tu aurais été mangée par le loup. Mais le loup n'a même pas pu manger ta mère-grand, car un homme l'a vu au moment où il essayait d'entrer chez elle et l'a chassé à coups de pierres.[...]

Alors la Vierge commanda à l'un des bergers de reconduire la petite fille chez ses parents, qui devaient être en peine. Et l'un des Rois mages trouva le Petit Chaperon si gentil qu'il voulut l'adopter. Allez demander à mes parents, dit le petit chaperon. Et le roi mage y alla, il adopta le petit chaperon rouge et il l'emmena dans sa cour avec son père, sa mère et sa mère-grand.

*Idem*

Ces contes de fées, qu'on a remplacés aujourd'hui par des livres de voyages et de découvertes scientifiques, ces merveilleuses histoires qui parlaient au cœur à travers l'imagination et préparaient à la pitié par d'ingénieux motifs de compassion pour de chimériques princesses, dans quelle atmosphère de féerie et de rêve, dans quel ravissement de petite âme éblouie et frémissante ont-elles bercé les premières années de ma vie ! Et comme je plains au fond de moi les enfants de cette génération, qui lisent du Jules Verne au lieu de Perrault, et du Flammarion au lieu d'Andersen ! Les pratiques familles de ces bambins-là ne savent pas quelle jeunesse elles préparent à tous ces futurs chevaucheurs de bicyclettes. Il n'est pas au monde une émotion un peu délicate qui ne repose sur l'amour du merveilleux.

Jean Lorrain, « Les Contes » in *Princesses d'ivoire et d'ivresse*

Il avait, lui le preux qui se réjouissait des lances rompues dans la rencontre des palefrois, des entre-choquements lumineux des glaives, des poitrines affrontant les poitrines, des rouges blessures proches des bras qui les dirent, il avait la sombre vision d'une guerre étrange, où l'on se hait de loin, où ceux qui frappent ne voient pas ceux qu'ils frappent, où le plus lâche peut tuer le plus brave, où le traître hasard, dans de la fumée et du bruit, dispose seul des destinées. Alors, considérant Durandal, qui étincelait sous les étoiles, Roland pleura, pleura longtemps, et ses larmes tombaient une à une sur l'acier loyal de l'épée.

Catulle MENDES, « Les Larmes sur l'épée » in *Les Oiseaux bleus*

#### B – Devenir fée : Le merveilleux du réel

Voici le monstre, dit-il, qui habitait dans l'ancre près de la mer. C'est le plus formidable des êtres, en effet, puisque c'est une femme ! Mais la femme, atroce et dévoratrice, que ne sauraient soumettre la majesté ni la richesse ni la force, on la gage aisément, fût-on le petit pâtre des routes, lorsque l'on sait s'y prendre, et il suffit de lui parler d'amour, d'un cœur sincère, en lui offrant une fleur.

Catulle Mendès, « La Douceur du monstre », in *La princesse nue*

Mon père et moi avons fait halte malgré nous, stupéfiés, admirant ; cette adorable et frêle vision blanche, coiffée d'une coulée d'or jaune et se détachant en traits de lumière sur les ténèbres vertes et mouvantes d'un bois ! je marchais, moi, ébloui, en plein rêve : ce Franqueville était bien Broceliande, Viviane y surgissait dans le creux des ravins.

Jean Lorrain, in « Sonyeuse »

## II – Un abri saccagé : les perversions du merveilleux

### A - Esthétiques décadentes

#### 1) Merveilleux et naturalisme

- a) Nécessité de dire la vérité => Retournement du principe même du merveilleux

L'historien de la Barbe-Bleue, en rapportant ces paroles, a le tort d'adopter sans contrôle la version produite, après l'événement, par les dames de Lespoisse.

Anatole France, « Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue », in *Œuvres complètes*

- b) Corriger Perrault

Comme l'a dit Perrault, « elle fut si pressée de sa curiosité que, sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. » Le fait n'est pas douteux. Mais ce que personne n'a dit, c'est qu'elle n'était si impatiente de pénétrer en ce lieu que parce que le chevalier de La Merlus l'y attendait.

*Idem*

#### 2) Enjeux littéraires dans le conte fin-de-siècle, le poids du mot.

Les cheveux blonds n'étaient plus des cheveux, mais des épis en touffes d'or ; en place de ses yeux, bleuissaient deux saphirs ; sa bouche, qui avait cessé d'être une bouche, était une rose ; elle avait, réellement, un cou de cygne, des ailes d'ange frissonnaient à ses épaules, et son sein, naguère chair tiède et palpitante, - son sein était de marbre ! Pauvre amie, il ne lui fallut pas moins de huit ou dix flirtations poussées à l'extrême, avec des ingénieurs, des banquiers, des maîtres de forges, pour se défaire de toute cette poésie.

Catulle Mendès, « Le vœu hélas ! accompli ! » in *Les Oiseaux Bleus*

#### 3) Saturation d'influences : Jeu de pistes et jeu de dupes

### B – Le deuil du merveilleux

#### 1) L'Unheimlich : Quelque chose de pourri dans le monde de la féerie

#### 2) Les princesses s'ennuient : La cruauté comme échappatoire

Prise d'un vertige, d'une rage de destruction, la princesse allait toujours, déchiquetant, meurtrissant, broyant tout devant elle, quand une étrange vision l'arrêta.

D'une gerbe de fleurs plus hautes, une transparence bleuâtre, un cadavre d'homme émergea. Les bras étendus en croix, les pieds crispés l'un sur l'autre, il étalait dans la nuit les plaies de son flanc gauche et de ses mains saignantes ; une couronne d'épines s'éclaboussait de boue et de sanie à l'entour de ses tempes, et la princesse effarée reconnut le misérable fugitif recueilli le soir même, le blessé agonisant de la crypte. Il souleva péniblement une paupière tuméfiée et d'une voix de reproche : " Pourquoi m'as-tu frappé ? Que t'avais-je fait ! " dit-il.

Jean Lorrain, « La Princesse aux lys rouges » in *Princesses d'ivoire et d'ivresse*

## III – Le merveilleux comme terre perdue

### A - La dernière fée,

#### 1) La mort du merveilleux

Et pourquoi t'obstiner à demeurer captive, cuirassée dans toutes ces perles et ces broderies qui t'enserrent ? [...] Si tu voulais, avec mes dents pointues je déferais un à un les points de soie et de cordonnet d'or qui te tiennent fixée depuis six cents ans immobile dans ce velours qui n'a plus, entre nous, grand éclat [...] et tu verras comme c'est bon de respirer et de vivre ! Belle comme tu l'es, avec ton visage de princesse de conte et riche des fabuleux trésors dont resplendit ta robe, tu te feras habiller par les plus grands faiseurs, on te prendra pour la fille d'un banquier et tu épouseras pour le moins un prince français.

Jean Lorrain, « Mandosiane Captive » in *Princesses d'ivoire et d'ivresse*

## **2) La fée mourante, sœur d'exil**

Et moi, que t'avais-je fait ? J'avais l'âge de leurs illusions et leurs désirs me faisaient jeune. Belle de leur amour, je souriais à leur rêve et mon sourire les gardait contre la mort en leur souriant. Aujourd'hui le nombre des années oubliées près de moi et le poids de leurs regrets m'accablent, leur réveil m'a vieillie de mille ans et me voici durant mille années condamnée à vivre hideuse et triste la vie que chacun d'eux devait vivre ici-bas. Ô malheureux enfant, la dernière illusion qu'avaient les hommes fleurissait dans ce bois et c'est toi qui l'as tuée

Jean Lorrain, « Oriane vaincue » in *Princesses d'ivoire et d'ivresse*

## **B – L'abri du rêve : L'illusion volontaire**

### **1) « Où tout n'est qu'ordre et beauté... »**

Mais qui donc assumerait la tâche d'écrire des contes de fées s'il n'avait le droit de transformer, au cours de ses récits, les plus hideuses personnes en jeunes dames éclatantes de beauté et de parure ? On sait bien que dans nos histoires, plus l'on est repoussante, d'abord, plus on sera jolie, tout à l'heure.

Catulle Mendès, « Les Trois faucheurs » in *Les Oiseaux bleus*

### **2) Hors du temps, hors du monde**

Il faut donc aimer les contes, il faut s'en nourrir et s'en griser comme d'un vin peu dangereux et léger, mais dont la saveur âpre sous un faux goût de sucre insiste et persiste, et c'est cette saveur-là qui permet au convive écœuré de la table parfois d'y demeurer.

Jean Lorrain, « Les Contes » in *Princesses d'ivoire et d'ivresse*, p.7

Ces beaux voyages là, nous les ferons ensemble un jour, ma Lily, quand nous n'aurons plus besoin de personne et que nous pourrons cracher au visage du monde l'ennui et le dégoût qu'ils nous font avaler en nausée depuis des années et des jours et des nuits, toi seul [sic] me comprends et tu es la seule que j'aime, petite sœur de douleur, de rêve et de tristesse écœurée et de ressentiment. Je t'aime.

Jean Lorrain, Lettre 128 (à Liane de Pougy), in *Correspondance*, p.144.

## **3) Le sommeil éternel**

## **C – Retour en enfance et absolution**

### **1) Le dernier asile**

### **2) De la fuite de la douleur à l'assomption aimante**

A son cruel bourreau des anciens jours, à celui-là même qui, dans les temps passés, l'avait torturée et vive crucifiée, comme au couvent complice qui avait autrefois accueilli le pêcheur et son crime et sa fuite, et puis son long remords, sainte Hilde de Courlande venait, en signe d'absolution, apporter la gerbe éclatante et vermeille, les symboliques roses écloses de la douleur et du repentir. p.296

Et cela dura des heures ou des siècles, quand d'étranges petites voix lointaines – non, plutôt étouffées – la tirèrent doucement de sa torpeur, et ces voix disaient : « La princesse Ranaïde va mourir ». Et d'autres répondaient : « La reine Godelive est-elle pardonnée ? » Et les voix reprenaient : « Le sang lave le sang. La souffrance absout. La douleur purifie. La neige est un doux linceul. » Puis d'autres voix, comme sorties de l'épaisseur des murs, disaient dans un étrange colloque, les unes après les autres : « c'est ainsi que l'orgueil d'une race s'expie. Le ciel hait les superbes. Le cœur des grands est dur. La pitié fleurit chez les humbles. Trop d'arrogance enfante les monstres ; mais la neige est un doux linceul. » [...] Çà et là, dans leurs rangs, une silhouette se dressait, de berger ou de bûcheron frileusement encapuchonné, et bêtes et gens marmottaient des prières, et la reine ne s'en étonna pas, sachant que les bêtes parlaient la nuit de Noël. Sur le lit, la délicieuse créature de la veille, la blanche princesse Ranaïde agonisait, le sourire aux lèvres : la tapisserie tendue à la muraille représentait maintenant la Nativité du Christ ; par la porte ouverte, d'autres animaux arrivaient toujours.

La reine Godelive sentit deux larmes mouiller ses yeux secs ; une petite main les essuya doucement : une voix d'enfant chuchota : « Ma mère ! »

On trouva le lendemain les deux femmes mortes.

Jean Lorrain, « La Mandragore » in *Princesses d'ivoire et d'ivresse*

## Bibliographie indicative

**Baudelaire, Charles** : *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Y.G. Le Dantec, Paris : Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1958.

**Bois, Jules** : *Le couple futur*, Paris : Bibliothèque des Annales, 1912

**Doucet, Jérôme** : *Contes de la fileuse*, Paris : Tallandier, 1900

\_\_\_\_\_ : *Princesses de jade et de jadis*

\_\_\_\_\_ : *Les Amoureuses du petit duc*, Paris : Librairie Nationale, 1911

**France, Anatole** : *Les Sept femmes de la Barbe-Bleue et autres contes*, in *Œuvres complètes illustrées*, tome XIX, Paris : Calman-Lévy 1930

**Lespès, Léo** : *Les contes de Perrault / continués par Timothée Trimm* – illustrés par Henry de Montaut – Paris : 1865

**Lemaître, Jules** : *En marge des vieux livres*, Paris : Boivin, 1935

**Lorrain, Jean** : *Sonyeuse*, [1901] Paris : Séguier, « La Bibliothèque décadente », 1993.

\_\_\_\_\_ : *Princesses d'ivoire et d'ivresse*, Paris : Séguier, « La Bibliothèque décadente », 1993. ou Paris : Éditions du Rocher, « Collection Motifs » 1997.

\_\_\_\_\_ : *Contes pour lire à la chandelle*, Paris : Mercure de France, 1897.

\_\_\_\_\_ : *Les Noronsoff*, Paris : Éditions des autres, « Les Pâmés », 1979.

\_\_\_\_\_ : *Histoires de Masques*, suivi de *Contes d'un buveur d'éther*, Paris : Christian Pirot, « Autour de 1900 », 1987.

**Maizeroy, René** : *Des baisers, du sang*, Paris : Ollendorff, 1898

**Mendès, Catulle** : *La Princesse nue*, Paris : Ollendorff, 1890

\_\_\_\_\_ : *Les Oiseaux bleus* [1888] Paris : Séguier, 1993

**Schwob, Marcel** : *Œuvres*, Phébus, « Libretto », 2006.

### Ouvrages critiques :

Collectif : *Anamorphoses décadentes. L'art de la défiguration 1880-1914, Études offertes au professeur Jean de Palacio*. Paris : PUPS 2002

**Baronian, Jean-Baptiste** : *Panorama de la littérature fantastique de langue française*, Paris : Stock, 1978.

**Emmanuel, Pierre** : *Baudelaire, La Femme et Dieu*, Paris : Éditions du Seuil, 1982.

**Harf-Lancner Laurence** : *Les fées au Moyen-Âge : Morgane et Mélusine, la naissance des fées*, Champion, Paris, 1991.

**Mathieu, Pierre Louis** : *Gustave Moreau, l'assembleur de rêve*, ACR Édition, Poche Couleur, 1998.

**Palacio (de), Jean** : *Les Perversions du Merveilleux*, Paris : Séguier, 1993.

\_\_\_\_\_ : *Figures et formes de la Décadence*, Paris : Séguier, 1994.

**Praz, Mario** : *La Chair, la mort et le diable dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle*, TR. FR. Constance Thompson Pasquali, Denoël, Paris, 1977 [G.S. Sansoni editore, Firenze, 1966 pour l'édition italienne].